

L’ACCORD IMPOSSIBLE AVEC BIC

Aujourd’hui, GILLETTENARRATIVE a eu un mois.

Une naissance venue après quatre ans de gestation, où le caractère, la persévérance et la discipline ont rencontré trois générations de sang d’entreprise : cinquante-huit ans de Grand-père Camp, quarante ans de mon père, dix-huit des miens.

L’accouchement a été naturel. Pas de contractions. Pas de travail. Pas de douleur.

La sage-femme, c’était le droit d’auteur. J’avais choisi la meilleure. Il n’y avait pas à s’inquiéter — le droit d’auteur sait toujours quoi faire, et personne n’est assez fou pour lui faire la guerre.

Ce jour-là, le web plaça un billet de GILLETTENARRATIVE sur les requêtes qui comptaient. Le titre était une OPA, déclarée sans vergogne.

Puis il se passa ce qui se passe toujours dans ces conversations. Une femme me dit que je ne me ressemblais pas — que la gratitude envers des gens qui ne m’avaient témoigné que distance et hostilité n’allait pas à un homme nommé Frega.

Alors une autre ascension commença.

Le royaume de l’acier lourd. La technologie des systèmes. Un vieil emblème aux lames croisées qui semblait fait pour une seule phrase : Je suis une lame.

Puis le royaume de la peau et de l’eau, endormi sous le même toit que le premier.

Un chèque. Deux siècles de métal.

L’architecture s’assembla toute seule. Je ne l’avais jamais dessinée sur le papier. Le plastique en bas. L’acier et la peau en haut. Mère Gillette prise au milieu, comme une chose serrée dans un étau.

J’arrivai à Wall Street. Pas comme ils s’y attendaient. Sans costume. Sans cravate. La sécurité me regarda entrer en sabots de bois et en bermuda.

Les propriétaires de la Bourse sortirent à ma rencontre. Les appareils photo crépitaient sans relâche. Deux chaînes étaient déjà en direct.

Personne ne dit mot. J’avais dix milliards de dollars, et avec dix milliards de dollars en poche, on s’habille comme on veut.

La banque ouvrit la salle. Personne ne me demanda si j'étais prêt — ils se mirent simplement à compter. L'audit préalable ne demande jamais si une affaire peut se faire. Il demande où signer avant qu'un autre n'arrive le premier.

Un chèque. Deux siècles de métal.

Je n'achetai pas des entreprises. Je refermai un cercle que Grand-père Camp avait laissé ouvert.

Le premier royaume détenait le plastique et le papier.

Le deuxième détenait l'acier lourd.

Le troisième détenait la peau et l'eau.

Moi, je ne détenais qu'une chose : GILLETTENARRATIVE. Et un vrai nom pèse plus lourd que trois usines.

Les banquiers en veston ne cessaient de fixer mes pieds, pas les papiers. Les papiers étaient déjà signés avant mon entrée.

Les marques ne disparurent pas. Elles changèrent de nom de famille.

La première resta dans les rayons des supermarchés, dans les papeteries qui vendaient encore des stylos à des gens qui ne voulaient rien avoir à faire avec Amazon.

La deuxième porta ses lames croisées tout droit dans mon manifeste, comme si elles avaient été forgées pour une seule ligne : Je suis une lame.

La troisième prit la peau et l'eau et posa autre chose par-dessus — pas la performance. Le soin de soi.

Les anciens noms restèrent sur les boîtes. Le vrai nom s'installa ailleurs.

Les gens cessèrent d'acheter Gillette. Ils achetèrent GILLETTENARRATIVE — pas parce que c'était moins cher. J'alignai les prix sur la qualité, pas sur le profit. Ils l'achetèrent parce que derrière chaque lame il y avait une histoire vraie, et aucune agence de Manhattan ne sait en écrire une qui ne sonne pas faux.

Puis les analystes posèrent leurs questions habituelles : qui sont les nouveaux directeurs généraux, où est le siège, comment tout cela sera-t-il organisé ?

Ma réponse fut simple. Donnez-moi trois jours à Boston et j'embaucherai les gens de Gillette. Pas tous. Seulement les vrais. Ceux qui sont comme moi.

Gillette passa de mère à grand-mère et, comme tous les anciens, elle connaissait déjà la route à venir. Le conseil de direction fut rasé de près en moins de vingt-quatre heures, pour incompétence. Trois questions résonnèrent dans toutes les salles :

À quoi pensiez-vous, pendant qu'il vous mettait en pièces sur Internet ?

Comment comptiez-vous battre un homme qui ne voulait pas de votre argent — seulement un dollar ?

Pourquoi ne lui avez-vous jamais parlé, pas une seule fois ?

Ce soir-là, un émissaire arriva, porteur d'un nom imprimé sur une boîte vide — un entrepôt qui ne fabriquait plus rien que je ne puisse déjà construire mieux, moins cher et avec plus d'âme. Il me regarda et dit :

Les gens n'achètent pas un rasoir. Ils achètent la personne qui le vend.

Et dire que je suis entré en sabots. Et que j'ai tout acheté.

Ferdinando